

Je viens de recevoir un texte récent de Michel Deguy (« Thomas Mann, Moïse et l'Europe », allocution à la Maison de la poésie, janvier 2018) où je trouve ceci : parlant du dommage créé par « le suicide de l'Allemagne » (titre d'un livre récent de Jean-Michel Rey) il écrit qu'on doit se demander

*« si ce dommage n'est pas irréversible, cause (ou raison) de ce retardement incroyable ("impensable") de la gésine européenne depuis un demi-siècle, voire de cette malformation congénitale de notre embryogenèse ».*

## Banalité

Inlassablement l'antisémitisme se répète. En ce début de l'an 2018, en France, un enfant juif de huit ans, repéré par sa kippa, est battu par d'autres enfants. L'extermination des juifs d'Europe pouvait faire penser que soixante-quinze ans plus tard « le ventre d'où c'était sorti » – comme écrivait Brecht – n'était plus fécond. Mais il l'est.

Il ne l'est pas sur le mode des camps, ni des « nuits de cristal », ni des lois antijuives. On fait même en Europe des lois pour condamner les propos et les actes antisémites. Il n'empêche que ce qui fait retour le fait sur le mode de ce qui a permis naguère la persécution étatique dans une vingtaine de pays européens – à savoir, le mode de la banalité.

Depuis quelques années les journaux emploient de plus en plus les épithètes « banal », « ordinaire » ou « quotidien » pour déplorer l'antisémitisme récurrent auquel nous sommes confrontés. Il ne s'agit pas, avec ces termes, de le minimiser mais au contraire de déplorer son extension, la tolérance (relative) qui l'entoure et, surtout, sa pénétration insidieuse dans la conscience ou dans l'inconscient de beaucoup de nos contemporains. Ce fait de langage surprend dans la mesure où il tranche sur les critiques qu'a connues naguère l'expression de « banalité du mal » que Hannah Arendt avait sans doute tirée de la préface par Joseph Conrad de son roman, *Sous le regard de l'Occident*.

On accusait l'expression de minimiser l'horreur exceptionnelle du génocide. Il est possible qu'Arendt ait été abusée par le système de défense d'Eichmann qui se prétendait simple fonctionnaire exécutant les ordres. Mais elle ne se trompait pas sur le degré de banalisation atteint en Europe, à l'époque, par l'antisémitisme dans son entière grossièreté. Et le système de défense d'Eichmann se fondait, si on y réfléchit, sur cette terrible banalité.

Aujourd'hui encore, comme on le voit bien à propos de Heidegger, parler de « banalité » est aussitôt suspecté d'embellissement – voire, c'est un comble, de célébration de l'antisémitisme. La banalité en question n'est en rien excusable – au contraire : son existence témoigne d'une banalisation, c'est-à-dire d'une acceptation par inertie de stéréotypes sortis d'un fond insondable de haine.

Le cas de Heidegger est exemplaire en ceci que le même individu a pu élaborer une pensée du « peuple » résolument opposée à tout biologisme racial (et en cela opposée au nazisme) tout en ayant recours, à propos des juifs, à des préjugés racistes aussi misérables qu'un don pour la manigance ou une cupidité financière – caractères dont on voit mal pourquoi ils ne seraient pas aussi bien biologiques, instinctifs s'ils sont réels. Sinon ils seraient forgés pour les besoins de la dénonciation – et c'est bien ce qu'ils sont en effet.

Faisant ce geste, Heidegger ramassait pour le compte d'une pensée élevée et hautaine ce qui traînait dans les ruisseaux de l'antisémitisme le plus banal, le plus répandu, vulgaire ou ordinaire, qui infectait l'esprit public de l'époque... et qui continue d'infecter le nôtre.

Non seulement il continue, mais il s'est accru, voire redoublé par l'introduction d'un antisémitisme musulman lui-même issu des problèmes apparus autour de l'État d'Israël, État dont la fondation elle-même n'est pas étrangère, on le sait bien, à l'antisémitisme et aux nationalismes européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. À la différence des pays de chrétienté, les pays d'islam n'avaient pas connu l'antisémitisme jusqu'à ce que, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ses thèmes et ses comportements européens commencent à pénétrer chez certains « progressistes » de l'Empire ottoman.

Il circule aujourd'hui autour de la Méditerranée et plus largement à travers le monde un antisémitisme une nouvelle fois banalisé, c'est-à-dire nourri de convictions et de représentations produites par une très longue histoire, dans laquelle les formes modernes ont pris très largement la succession des formes anciennes. Ces dernières – qu'on qualifie souvent d'« antijudaïsme » – procédaient avant tout de la condamnation religieuse et de ses conséquences (exclusion de nombreux secteurs, statuts et métiers de la société). Les formes modernes – racisme bio-ethnologique et complotisme à l'échelle mondiale – se ras-

semblent dans ce que Hannah Arendt caractérise comme la fabrication d'une figure abstraite : « le Juif » porteur de toutes les tares et auteur de tous les maux.

Parmi les nombreux traits qui marquent à l'évidence la continuité de l'ancien et du moderne, la banalité doit être soulignée : à chaque étape il s'agit de la banalisation de motifs et de mobiles d'origine ecclésiastique ou politique, théologique ou anthropologique. Il est très remarquable que des élaborations intellectuelles aient pu, tout au long de l'histoire, se propager avec une ampleur telle qu'elles ont constitué un ensemble de représentations populaires incorporées comme des évidences naturelles dans la culture la plus banale comme la plus relevée (par exemple : Dante, Shakespeare, Kant, Kierkegaard, Marx, Baudelaire, Heidegger).

La banalisation suppose une assimilation, une incorporation intime, tout comme est devenu banal – par exemple – l'usage d'un appareil aussi sophistiqué que le téléphone. Elle suppose donc un pouvoir d'absorption lui-même alimenté par une énergie puissante. La haine des juifs, d'abord, l'invention d'un Juif (je me servirai désormais de cette désignation

avec majuscule comme index de la figure antisémite du juif) universel machinateur et parasite, ensuite, font appel à une ressource profonde : il faut que notre culture la recèle pour qu'elle ait pu produire un phénomène aussi ample, constant et comme irréductible.

Lorsqu'on accuse l'expression de « banalité du mal » de minimiser le mal, c'est pour affirmer le caractère exceptionnellement monstrueux de ce mal. Cette monstruosité est indiscutable. En même temps, sans relativiser en rien l'horreur de l'extermination des juifs<sup>1</sup> et sans cesser de la dénoncer, il est nécessaire de se demander si, consciemment ou non, il ne se produit pas maintenant une sorte de banalité inverse : celle, justement, d'une dénonciation qui servirait de dernier mot et s'exempterait de chercher plus avant.

Cette espèce de banalité inversée, qui consiste à flétrir les fascismes (le plus souvent avec les autres régimes désignés comme « totalitaires ») comme le mal absolu, paraît en effet,

---

1. Ni de celle d'autres génocides, antérieurs, contemporains ou postérieurs – dont je ne peux ici envisager ni la nature ni les liens possibles avec celui des juifs.

dans sa répétition incessante, faire *aussi* fonction de garantie d'une bien-pensance qui ne veut pas chercher plus loin. « Chercher plus loin » veut dire ici : s'interroger sur les conditions de possibilité offertes par les démocraties et par la culture ou par la civilisation à cette survenue brutale. Se demander si elle est tombée du ciel (ou plutôt de l'enfer) ou si elle n'a pas trouvé ses ressources dans les failles de la démocratie, de l'humanisme, du technicisme et de l'économisme.

À cet égard, le cas de Heidegger est de nouveau exemplaire : on s'empresse de clamer qu'il est nazi et que son œuvre entière l'est – en lisant peu ou pas tout de ce qu'il a écrit explicitement ou implicitement contre le nazisme. Certes il l'a écrit au nom d'un « archi-fascisme », comme le disait Lacoue-Labarthe. Mais cet archi-fascisme était lui-même rendu possible par l'effondrement de la philosophie, à cette époque, dans les pensées molles des « valeurs ». (Au reste, la plus grande partie des philosophes allemands de métier se rangèrent très banalement sous l'idéologie régnante, volontairement ou non.)

Il est tout à fait banal de répéter l'antienne antifasciste : mais pour s'en tenir au sujet du



présent essai, il faudrait au moins se demander comment il se fait que la banalité antisémite persiste de manière si virulente au milieu d'un monde supposé délivré du fascisme. Ce qui nous reconduit à la question ou au soupçon d'une implication de l'exécration des juifs dans la genèse même de l'Occident.